

DOSSIER DE PRESSE – ASSOCIATION SOLARIUM TOURNANT

Arrière-plan – Exposition en préfiguration de *Solarium – Une Biennale de l'Architecture Disparue*

Du 4 novembre au 11 décembre 2016 - Vernissage le 3 novembre à 17h

Visite de presse jeudi 3 novembre à 16h

A la piscine Pétriaux des anciens Thermes nationaux d'Aix-les-Bains

Cet automne, l'association « Solarium Tournant » organise une exposition collective réunissant des œuvres d'art contemporain, des documents d'archives et un projet architectural. Elle annonce un cycle de résidences et d'expositions, *Solarium – Une Biennale de l'Architecture Disparue*, qui débutera en 2017 à Aix-les-Bains.

En 1930 s'érige sur les hauteurs de la cité thermale une « folie » architecturale : le solarium tournant du docteur Jean Saidman. Il sera l'outil d'une nouvelle science médicale expérimentée : l'actinothérapie, un traitement par concentration et projection de rayons solaires. A la fin des années 1960, après quinze années d'inactivité, le bâtiment est détruit. Aujourd'hui, il reste des photos, des vidéos, des souvenirs.

L'exposition *Arrière-plan* propose de réactiver l'existence de ce solarium, à travers tout d'abord une recherche de documents d'archives dans lequel il apparaît en arrière-plan. Mais il devient surtout le point de départ d'une recherche et d'une réflexion sur l'art, l'architecture et les sciences.

Le solarium partage plusieurs points communs avec les préoccupations artistiques actuelles, notamment sa volonté d'expérimentation et sa dimension utopique. Comment réactiver ce patrimoine disparu dans l'imaginaire collectif ? Les œuvres présentées aborderont les thèmes de l'absence et de la disparition en s'intéressant à l'architecture et au volume éphémère.

L'exposition se déroulera dans la piscine Pétriaux des anciens Thermes d'Aix-les-Bains, fermée depuis de nombreuses années au public. Elle rassemblera une vingtaine d'œuvres d'artistes aux pratiques variées. Les peintures de David Lefebvre et de Johann Rivat côtoieront la vidéo de Pauline Bastard ou encore celle de l'artiste Francis Alÿs, qui prendront place au sein des bassins de soin. Ce seront La porte spatio-temporelle (en panne) de Gilles Barbier, ou encore les Flaques de Davide Balula qui viendront élargir le répertoire de formes d'apparitions et de disparitions par le prisme de l'art contemporain, tout comme une sculpture flottante de Robert Breer qui évoluera aléatoirement dans l'une des piscines. Parmi ces œuvres contemporaines viendra se glisser une projection de photographies d'archives des habitants sur lesquelles le solarium apparaît en arrière-plan. Enfin, l'architecte César Canet, soumettra une première version de la « station solarium », une structure modulable qui, à la manière des solariums de Saidman, deviendra un véritable outil de travail. Elle pourra servir de lieu de vie, de travail, d'accueil et de rencontres et évoluer ou se déplacer selon son usage.



Une exposition collective avec les œuvres de A.A.A., Francis Alÿs, Davide Balula, Gilles Barbier, Pauline Bastard, Stéphane Bérard, Moumen Bouchala, Robert Breer, César Canet, Serge Comte, Fabrice Croux, Séverine Gorlier, Idoine, David Lefebvre, Richard Monnier, Gianni Motti, Olivier Neden, Pascal Poulain, Johann Rivat, Florian de la Salle, Mathias Tujague, Société Véranda, Marie Voignier et Thomas Wattebled.



Ivars Gravlejs, *From parazit*
Format A2 (42x59.4cm)
100 exemplaires

Association pour l'Agencement des Activités (AAA)

Créée en 2006, AAA permet à des artistes, curateurs, designers graphiques, historiens et théoriciens de l'art, de développer des activités selon une logique d'agencement sans cesse réinventée.

Depuis sa création elle a produit de nombreux événements et expositions hors les murs et gère la galerie Showcase depuis septembre 2012 à Grenoble. Chacune de ses activités – expositions, éditions, conférences, événements, projets web – est portée par des personnes différentes, privilégiant la circulation, l'échange des positions, l'horizontalité.

À Aix-les-Bains, AAA présentera la Souche n°6, par Ivars Gravlejs. La Souche est éditée apériodiquement par AAA depuis juin 2014. Chaque numéro est l'occasion de convier un nouvel invité à proposer une image, ensuite reproduite en 100 exemplaires reliés en un bloc-notes lui-même exposé dans un lieu qui varie selon les occasions. Chaque exemplaire, tamponné et numéroté, est gratuit. Le visiteur est invité à se servir lui-même en arrachant une page du bloc-notes.



Francis Alÿs, *Paradox of Praxis (sometimes doing something leads to nothing)*
Vidéogrammes, Mexico, 1997

Francis Alÿs

Artiste belge né en 1959, architecte de formation, Francis Alÿs partit en 1987 à Mexico où il réside encore aujourd'hui. Prototype du marcheur, il fonde sa pratique artistique sur cette forme de mobilité qui constitue pour lui une façon d'interroger la réalité à travers l'espace urbain, utilisé comme un immense laboratoire, afin d'en faire émerger les singularités, d'emprunter son anonymat, de travailler l'imperceptible. Ses actions sont aussi aléatoires que discrètes. Il déplace au minimum un acte du quotidien, élargissant une situation, en modifiant sa signification. Sophie Lapalu, juin 2008.

Paradox of Praxis 1 (1997) est une action réalisée dans le cadre de la rubrique "sometimes making something leads to nothing." Pendant plus de neuf heures, Alÿs pousse un bloc de glace à travers les rues de Mexico jusqu'à sa fonte totale. Heure après heure, il se bat contre ce bloc rectangulaire jusqu'à ce qu'il soit réduit à la taille d'un glaçon, idéal pour un whisky on the rocks, si petit qu'il pourrait négligemment le balayer d'un coup de pied dans la rue. (www.francisalys.com)



Davide Balula, *Flaques*, 2008
verre et bois, ensemble de 3 pièces
acquisition 2008 | à la galerie Frank Elbaz, Paris
Collection FRAC Poitou-Charentes
Photo : Richard Porteau

Davide Balula

Né en 1978 à Annecy, Davide Balula, vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École des Beaux-Arts d'Annecy, il a présenté des expositions monographiques et des performances au Confort Moderne, Poitiers, France (2008); à «Performa 09», New York (2009); au Centre Georges Pompidou, Paris (2011); au Garage Museum of Contemporary Art, Moscou (2012); au Palais de Tokyo, Paris (2014); et au MoMA PS1, New York (2014). Davide Balula a été nommé pour le Prix Marcel Duchamp en 2015.

« Réalisée dans le cadre de la première exposition personnelle de Davide Balula au Confort Moderne, cette œuvre caractérise la pratique duelle et empreinte de poésie de l'artiste, entre bricolage et high tech, archaïsme et technicité. Elle est modulable et permet plusieurs présentations, par

ensemble ou séparément.

Matérialisation de l'onde provoquée par un ricochet dans une flaque d'eau, la sculpture (dans un équilibre délicat du verre posé sur le bois) saisit le moment où la flaque d'eau devient cratère de verre, emprisonnant l'instant, sa fugacité comme sa fragilité, tour à tour réfléchissant l'espace qui l'entoure ou l'absorbant par transparence selon le point de vue choisi. Au croisement des disciplines, entre arts visuels et musique, le travail de Davide Balula propose une vision poétique du monde, ses œuvres jouent de leur pouvoir d'évocation, interrogent notre scepticisme et convoquent notre capacité d'émerveillement. » Notice FRAC Poitou-Charentes/ID

Gilles Barbier

Né en 1965, Gilles Barbier vit et travaille à Marseille. Il est représenté par les galeries : Georges-philippe et Nathalie Vallois, Paris - Juliane Weller-diek, Berlin - Rena Bransten Gallery, San Francisco.

Profondément plastique et prolifique, l'œuvre de Gilles Barbier ne cesse, depuis une quinzaine d'années, d'interroger les postulats de la connaissance et de la représentation. S'appuyant sur des hypothèses qui se font échos, il crée petit à petit un véritable langage qui échappe à la fois aux codes narratifs et critiques traditionnels, préférant des structures conceptuelles et sensibles inattendues, mais intensément attachées à rendre la fragilité de toute conviction. (www.villa-arson.com)



Gilles Barbier, *Porte spatio-temporelle (en panne)* 2015

Bois, peinture, encre sur papier, 240 x 190 x 60 cm

Photo : Jean-Christophe Lett

Pauline Bastard

Née en 1982, Pauline Bastard vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2009) et de La Sorbonne (2010), elle a participé pendant un an au Research Residency Program à l'Université de New York.

Primée au Audi Talents Awards 2014, elle a dernièrement participé à d'importantes expositions collectives telles que la trentième biennale de São Paulo, Hors pistes au Centre Pompidou à Paris, A Space Called Public (commissariat Elmgreen & Dragset) à Munich. Son travail est régulièrement présenté lors d'expositions personnelles à Berlin (Hamish Morrison), Londres (Nettie Horn), Barcelone (Galerie Joan Prats), Bogota (Valenzuela), Zürich (Barbara Seiler Gallery), Paris (Collège des Bernardins) et Santa Monica (Art center in 18th street).

Elle a participé à de nombreuses résidences : Le Confort Moderne, Poitiers (2014), Domaine de Chamarande (2012), Flux Factory (2011), Main d'œuvre (2009) et a reçu le soutien du FNAGP, du CNAP et du Conseil Général des Landes.

Pauline Bastard produit des récits complexes qui se développent en différents projets. Ses installations qui articulent films et sculptures contiennent et relatent ses expériences. Ses projets commencent comme des histoires : inventer une personne et la faire exister dans la vie réelle, acheter une maison et la faire disparaître dans le paysage. Des histoires qui semblent peu réalisables, mais qui, au moyen de collaborations, deviennent des expériences collectives qui questionnent la construction de soi et sa place dans le monde contemporain. Les situations produites deviennent alors la matière d'installations qui nous emmènent dans un interstice flou entre réel et fiction. Ses installations jouent avec l'imagination et les attentes des regardeurs, qu'elle défie et utilise comme un champ d'exploration poétique et philosophique.

Les Etats de la matière est un projet qui a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, il a reçu le soutien du Conseil Général des Landes et la Galerie Eva Hober, Paris.



Pauline Bastard, *Les États de la matière - Le mur*, 2013

Film vidéo, 14'50.

©Galerie Eva Hober, Paris



Pauline Bastard, *Les États de la matière*, 2013

Film vidéo, 57'

©Galerie Eva Hober, Paris



Stéphane Bérard, *Retour*, 2010
Photographie encadrée et emballée
dans du bulle
160cmx80cm
Collection FRAC Limousin

Stéphane Bérard

Né en 1966, Stéphane Bérard vit et travaille à Paris. Stéphane Bérard est un artiste qui se partage entre littérature et geste artistique. Artiste boulimique, il commence par s'amuser à parodier les manies des poètes, puis se concentre sur la photographie, la vidéo et le cinéma, non sans cesser de concevoir des projets et autres actions tels qu'une « Tentative de participation aux Jeux Olympiques d'Hiver 1998, à Nagano (Japon), sous les couleurs de la République Gabonaise, 1997 ». Comment penser un engagement sans idéologie, une fiction sans intrigue, un discours sans auteur, un artiste sans oeuvre ? C'est ce que Stéphane Bérard et son double fictif testent, à travers des « propositions extrêmement opératoires de toutes natures » et sur un mode faussement désivolte. Voir une oeuvre de Stéphane Bérard, c'est d'abord buter sur une série d'illusions et de malentendus. C'est drôle et incongru mais cela témoigne aussi de cette infiltration de l'art dans les plis du réel, et où commenct un artiste se propose de représenter un pays dans une discipline de ski de descente. Jean-Marc Salomon, 2016, dans le cadre de l'exposition « Performoeurs » à l'Abbaye, Espace d'art contemporain, Annecy-le-Vieux.



Moumen Bouchala, *Scène d'un naufrage*, 2015
Plâtre sur structure métallique
Dimensions variables

Moumen Bouchala

« Une vie ? C'est le temps de froisser une feuille en papier », voilà comment la représente le jeune artiste plasticien né en Kabylie en 1990, l'année même de la naissance du terrorisme en Algérie.

« L'homme est plein de paradoxes, il faut oser naviguer dans ce monde et l'explorer non seulement sans crainte, mais avec appétit. » Rajoute-il. Après deux années de formation dans un atelier d'art plastique, il intègre l'École des Beaux-Arts d'Azazga en Kabylie où il a conquis plusieurs techniques en art classique. Puis, il s'installe en France où il achève ses études en 2016 à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon.

Espoir ou tragédie figé ? Les deux qualifications accompagnent le scénario qu'ont vécu les naufragés du Radeau de la Méduse. Les deux qualifications accompagnent depuis la nuit des temps l'humanité sur terre. Cela fait de l'Homme, un naufragé.

J'ai donné volume, profondeur et relief à ce détail précis de la peinture de Théodore Géricault « Le Radeau de La Méduse », qui symbolise pour moi le passage de l'humanité de l'obscur au clair, du cauchemar au rêve, du cannibalisme à la vie...

Je voulais rendre palpable ce fait divers, donner un corps et une masse physique à cette tragédie et, à ce moment-là d'espoir qui a soufflé alors que les naufragés avaient atteint un stade inqualifiable d'obscurité.



Robert Breer, *Rug*, 1966 /2001
couverture aluminium et trois moteurs
couverture 210 x 140,5 cm
moteurs: 9 x 17,5 x 12,5 cm (x3)
Collection Antoine de Galbert, Paris

Robert Breer

Robert Breer est né en 1926 dans le Michigan et est mort à Tucson en 2011.

Au début Robert Breer était peintre mais rapidement il s'intéresse au mouvement, à la temporalité. A partir de ses tableaux, il dessine sur des fiches cartonnées, les différentes phases d'élaboration de ses tableaux, les fait défiler comme on le ferait d'un flip book, expérimentant ainsi le phénomène de perception rétinienne sur lequel repose le cinéma d'animation. Dès lors Robert Breer se consacra à la réalisation de films et deviendra l'un des artistes majeurs du cinéma expérimental américain dans les années 50. Il réalise aussi des sculptures qui auront en partage avec ses films le mouvement et l'inscription dans le temps. (www.frac-franche-comte.com)



Serge Comte, *Tapisserie Repositionnable* (détail), 2015
Exposition monographique «Alice, Agnès et Cassandra» aux Caves de Clamecy en 2015

Serge Comte

Serge Comte est un artiste multiple et polymorphe tant dans sa pratique que dans la représentation de soi. Originaire de Grenoble, Il a fait ses études aux Beaux-Arts de la ville. Il habite depuis plus de 15 ans à Reykjavik en Islande et y a créé le studio-résidence "la≠Prizon".

Tapisserie Repositionnable est une œuvre évolutive et éphémère, en intérieur comme en extérieur qui vit le jour à l'APAC de Nevers en 1996. Depuis elle fut montrée de très nombreuses fois, sur les murs de Berlin, dans les rues de Bangkok ou encore dans le métro parisien... Composée de notes Post-it vierges, elle n'a pas de dimension précise, vouée à disparaître en partie ou totalement. L'une d'entre elle fût acquise par le FRAC Aquitaine.

"Quand je me suis arrêté devant la tapisserie, un Post-it est tombé devant moi, c'était magique, merci." Harald Zseeman, biennale de Lyon 1997



Fabrice Croux, *Sylvain*, 2008-2016
sable et guirlandes lumineuses
dimensions variables.
Crédit photo : Éric Tabuchi

Fabrice Croux

Né en 1977, Fabrice Croux vit et travaille à Grenoble. Il est diplômé de la Villa Arson - ENSA de Nice en 2001, de l'ESAD de Grenoble en 2005 et de l'ESAA d'Annecy (DSRA) en 2015. Depuis 2000, il participe à diverses résidences et son travail est régulièrement exposé en France et à l'étranger. Il a notamment bénéficié de la bourse des arts plastiques de la Ville de Grenoble et participé à l'exposition Rendez—Vous | Biennale de Lyon 2015 à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes.

« [...] Ma pratique se constitue d'un ensemble de gestes et de savoir-faire plus ou moins importants et réguliers. Ils forment un magma qui, dans l'idéal, ne se préoccupe pas de faire œuvre ou non. C'est une sorte de fonctionnement journalier, une activité qui m'aide à maintenir un état d'attention. Et de là, de temps à autres, des objets, des ensembles ou des envies plus significatives apparaissent, lesquels ont alors besoin de certaines conditions de temps, d'économie, d'espace et d'énergie (une forme de météo) pour exister. » [...] Fabrice Croux, extrait d'entretien avec Pascale Riou, in *Side effects 3*, Éditions AAA/ESAAA, 2015



Séverine Gorlier, *La Couverture*, 2016
Bois et cordelettes, dimensions variables
Exposition Pierre Ciseau, avec Serge Comte et Fabrice Croux
Villa Béatrix, février-mars 2016, Anglet (64)

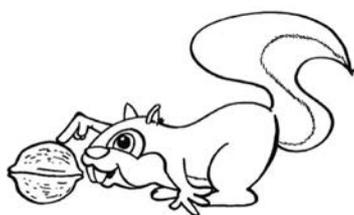
Séverine Gorlier

Née en 1981 à Annecy, Séverine Gorlier vit et travaille à Grenoble, où elle a obtenu son DNSEP en 2007 à l'École supérieure d'art de Grenoble. Elle partage son temps entre la pratique artistique, le métier de monteuse d'exposition et celui de correctrice en langue française. Elle est investie depuis 2007 dans le projet collectif de l'Association pour l'agencement des activités (AAA), qui produit et diffuse l'art contemporain dans et hors de la région grenobloise.

Idoine

Idoine est une association loi 1901 qui a pour objet la production, la diffusion, la médiation et l'édition dans le champ de l'art contemporain. Idoine organise des événements, des expositions, publie un magazine éponyme. Idoine réunit Jérémy Glâtre (graphiste), Eléonore Pano-Zavaroni (artiste) et Pascale Riou (historienne de l'art et curatrice).

« Il arrive qu'une corneille ou un corbeau, pour casser une noix, se poste à un feu rouge, la dépose sur la route, et attende qu'une fois le feu passé au vert, les voitures aient roulé sur la noix, laissant à disposition et à découvert son contenu. Le contexte dans lequel cet oiseau vit influence ses manières de faire si l'on peut dire, ouvre des possibilités, provoque des



Idoine, *Visuel*, 2016

tentatives. Idoine est la volonté de partager une curiosité et une gourmandise pour les modes de fonctionnement, les conditions d'émergence des outils, et les logiques internes de ses invités. » Idoine

David Lefebvre



David Lefebvre, *nuages VI*, 2016
huile sur toile, 73 x 54 cm
Courtesy galerie Zürcher

Né en 1980, David Lefebvre vit et travaille à Grenoble. A l'âge du 2.0 et de son flux d'images, ses études à l'École des Beaux-Arts de Grenoble le familiarisent avec les « nouvelles technologies », l'installation et la performance. Cela ne le détourne pour autant pas du dessin et de la peinture. Il a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives parmi lesquelles pour le reste, Galerie Zürcher, Paris ; For Rest, Le VOG, Fontaine (2014) ; Picture(s), Galerie Zürcher, Paris (2013) ; Pandi, Panda, Galerie Zürcher, Paris (2011) ; Panda, Pandi, Centre d'art « Oui », Grenoble (2011) ; Très Chasse, Zürcher Gallery, New York, NY (2010) ; Dans le désordre, Galerie Zürcher, Paris (2009) ; David Lefebvre, 14e Rencontre d'art contemporain, Villa Saint-Cyr, Bourg la Reine (2009) ; David Lefebvre, Diffusion 138, Grenoble (2006).

« Bien que figuratives, les œuvres de David Lefebvre flirtent avec l'abstraction, dans un mélange d'ambiguïté tangible sur ce que l'on voit ou pas, sur le désir réprimé qui pourrait tout à coup se manifester aux creux de la tache noire, au milieu du sentier forestier. Un contraste entre une peinture de coulures et une peinture d'aplats géométriques qui permet à l'artiste d'explorer l'imperceptible et d'observer ce qu'il en reste ». (...) Charline Corubolo, *Le Petit Bulletin*, 2014

Richard Monnier



Richard Monnier, *Dé IV*, 1999
Sculpture, 100 x 100 x 100 cm
Ballon de basket caoutchouc, résine,
fers à béton, peinture noire
FRAC Limousin

Né à Paris en 1951, Richard Monnier vit et travaille à Grenoble. « Avant d'être sculpteur et peut-être même avant d'être artiste, Richard Monnier est d'abord un chercheur. C'est pourquoi, depuis 1980, la production matérielle n'a jamais été une finalité dans son travail. [...] « Je ne suis pas attaché à des matériaux mais à des processus d'apparition de la forme », déclarait-il, quand son travail présentait encore les apparences de la sculpture. Expansion, tressage, découpe, enroulement, superposition, dispersion... Dans le prolongement du Process Art, Monnier s'en tenait alors à des gestes simples et répétitifs, des gestes induits par des matériaux dont le choix était lui-même induit par l'observation de caractéristiques physiques particulières. La mousse de polyuréthane, le ciment, le grillage à poule, la colle thermo-fusible, etc. Sans oublier le matériau de l'histoire de l'art, Monnier puisant longtemps dans le XXe siècle (Brancusi, Max Bill, César, Serra, Hesse...) pour se tourner plus récemment vers la Renaissance, et son œuvre redoublant d'invisibilité dès lors ! Car l'œuvre de Monnier ne serait pas ce qu'elle est si son auteur n'était aussi un inlassable enseignant : toujours à mi-chemin de la bibliothèque et du réduit minable et encombré qui lui sert d'atelier. La recherche documentaire relève ici du réflexe professionnel, mais elle est tout aussi empirique. C'est ce qui lui permet de créer des ponts inattendus entre l'Op Art et l'Art concret. C'est ce qui donne à certaines de ses œuvres, sinon un fini, du moins une silhouette minimaliste et à d'autres celles de gadgets psychédéliques. C'est ce qui le rend atypique, sans être anachronique. C'est ce qui lui donne une vue imprenable, car d'expérience, sur l'art des années 70 à nos jours. L'artiste bricole imperturbablement, il s'obstine calmement. Très bien informé, il n'en préfère pas moins l'approche aléatoire (plusieurs de ses œuvres font d'ailleurs explicitement référence au jeu de dés) et spontanée, revendiquant sans scrupule le caractère laborieux de sa démarche et s'étonnant peut-être lui-même que des gestes, des matériaux et des références si disparates puissent être à l'origine d'une œuvre marquée par une indiscutable unité formelle et conceptuelle, et demeurant toujours ouverte et imprévisible. » [...]

Extrait de *Portrait de l'astronome en joueur de boules. Richard Monnier et l'éclairage de l'empirisme*, Frédéric Paul, *Les Cahiers du MNAM*, Centre Pompidou, Paris, n°83, 2003 »



Gianni Motti, *Invitation - Eclipse totale de soleil, Mercredi 3 septembre 2081*
Courtesy Galerie Perrotin

Gianni Motti

Né en 1958 en Italie, Gianni Motti vit et travaille à Genève, Suisse. Le travail de Gianni Motti échappe aux formats traditionnels de diffusion de l'art. Par des gestes dérisoires l'artiste italien construit un travail qui retourne contre elles-mêmes les stratégies de pouvoir. Avec une remarquable économie de moyens, il investit les lieux, détourne l'exposition et transforme celle-ci en une machine dialectique, un poste avancé de son entreprise critique. Les œuvres de Gianni Motti sont en tous points hors normes, tant dans leur forme que dans leur contenu. Elles s'apparentent en effet à une suite d'interventions ponctuelles, infiltrant la réalité ou parasitant l'actualité quotidienne des médias. (...) Génie de l'appropriation et de la manipulation des événements, ses œuvres se répercutent sous forme d'interférences absurdes et ironiques, et se transforment en un organe de protestation sociale et politique. Il revendique aussi l'apparition de certains phénomènes naturels ou accidentels qui dépassent de loin les actions limitées de la condition humaine. (www.perrotin.com)



Olivier Neden, *Jour blanc*, 2015
Film Super8 numérisé
6min30s

Olivier Neden

Né en 1987, Olivier Neden vit et travaille à Lyon. Il construit, assemble, filme pour découvrir, arpenter et explorer des lieux, des histoires et des savoir-faire. Il en propose ensuite une interprétation, entre fiction et documentation.

« En montagne, l'expression « jour blanc » désigne un état particulier de la luminosité qui efface tous les détails du relief de la neige et qui est souvent accompagné d'un brouillard et d'un ciel très bas. Le sol neigeux se confond avec le ciel et la ligne d'horizon disparaît. On perd alors ses repères.

Le film évolue en suivant la chronologie d'une promenade en forêt, s'attardant sur des détails, des formes, comme un promeneur oisif qui avance sans but. Au fur et à mesure de la promenade et de l'ascension en altitude, la neige se fait plus présente ainsi que le brouillard. Les images deviennent plus abstraites, évoquant un paysage onirique. » O. Neden



Pascal Poulain, *We invented the sun*, 2013
105 x 131 cm
Photographie contrecollée sur Dibond

Pascal Poulain

Né en 1972, Pascal Poulain est diplômé de l'Ecole nationale des beaux-arts de Lyon (DNSEP 1998 et post diplôme 1999/2000). Son travail inclut les formes diverses de l'image et de l'installation et nous place dans une indisposition qui contredit la facilité déconcertante que nous avons aujourd'hui à produire des formes imageantes et à nous satisfaire de leur seule visibilité — à défaut de ne rien rendre visible. C'est justement à l'endroit de cette visibilité que l'ironie fait son œuvre, sur ce point qui la nie en son milieu, qui la détourne de sa fin pour une destination qu'il nous faudra regagner. Il n'est pas anodin de parler de « terrain d'investigation » lorsqu'on se penche sur ses œuvres. Leurs titres nous rappellent souvent qu'elles sont le fruit de déplacements plus ou moins lointains, de destinations plus ou moins exotiques (Silicon Oasis, Carlton Beach, Shanghai, New Castle In Potsdam...). Elles ne sont cependant jamais celui d'un hasard ou d'une flânerie à l'affût d'une réalité furtive. Il participe à de nombreuses expositions personnelles ou collectives en France et à l'étranger.



Johann Rivat, «O.M.G.U.F.O.», 2013
peinture à carrosserie sur toile
195 x 260 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Metropolis

Johann Rivat

Né en 1981, Johann Rivat vit et travaille à Grenoble. Il a étudié aux beaux-arts de Lyon et de Grenoble. Au cours du premier semestre de l'année scolaire 2005-2006, il accomplit un échange à l'Université de Shanghai, ville dont l'architecture urbaine, notamment ses routes suspendues, lui inspire de nouveaux motifs dans son travail. Sa peinture consiste alors essentiellement en de vastes paysages dans lesquels une présence humaine non directement visible est rendue par l'architecture

d'un lieu sans réelle identité (station essence, aire de jeu, route suspendue...). Depuis peu, il peint et dessine des manifestations, sans donner d'indice au spectateur pour nous dire où et quand elles se déroulent, et pour quelle cause. Johann Rivat a participé à de nombreuses expositions, en Chine, en Bosnie, ou encore au musée d'art moderne de Saint-Etienne, il est représenté par la galerie Metropolis à Paris.



Florian de la Salle, *Rêve de champion*
2011
Sculpture, Film 35mm

Florian de la Salle

Florian de la Salle est né à Schiltigheim (67) en 1985. Diplômé de l'école supérieure d'art d'Annecy, lauréat des ateliers de la Ville de Poitiers en 2012-2014, il vit et travaille à Poitiers. Il participe actuellement au post-diplôme de l'école d'art de Limoges.

Baigné de biologie cellulaire, diplômé de technologie, d'art, d'électronique, étudiant en philosophie, jardinier et trompettiste, Florian de la Salle est un curieux du monde et du genre humain. Dans le travail plastique de Florian de la Salle, il est question d'énergie, qu'elle soit électrique, magnétique, nucléaire ou spirituelle. Celle-ci se développe notamment dans les titres très littéraux de ses œuvres comme *Magnétique*, *Réglés*, 10 aimants de 39Kg-force, voire même dans *Cosmos*, *Quadrilatère d'infini* ou *8848 m*. Parfois cette énergie sert à constituer l'œuvre, comme pour *Cosmos*, cette sphère d'environ 80 cm de diamètre formée grâce à la force magnétique de 3800 aimants concassés qui viennent s'agglomérer. Alors que dans d'autres pièces l'énergie est la réponse à une question, comme lorsque Florian de la Salle prend conscience de ce que représente exactement 8848m en parcourant à pied, le chemin entre son lieu de résidence et le magasin Bricoman dans lequel il achète le fil de cuivre, le bois et les étiquettes qui lui serviront à constituer l'œuvre intitulée *8848 m*.

Texte en partie issu de la VIIe Biennale internationale d'art contemporain de Melle, 2015.



Mathias Tujague, *Borax*, 2016
Sculpture, borath de sodium,
matériaux divers
Dimensions variables

Mathias Tujague

Né en 1980, à Dieppe, France, Mathias Tujague vit et travaille à Lyon. Le travail de Mathias Tujague part d'objets du quotidien qu'il reproduit en changeant de matériaux et d'échelle, les rendant immédiatement inutilitaires afin de les débarrasser de la prégnance de leur fonctionnalité, ne la laissant subsister comme trace à un niveau qui n'est plus celui de la pratique, mais qui ouvre sur leur intelligence culturelle.

Société Véranda

La Société Véranda fait parti de ceux qu'on ne regarde pas pour mieux observer ce qu'ils nous donnent à voir. Si elle fait parti des entreprises obscènes, hors scène, en dehors de la scène, c'est pour mieux « donner à voir ce qui ne devrait pas être vu »*. En effet, la Société Véranda en adoptant une attitude de la maintenance envers les bâtiments tout comme envers les 1% est en train de remettre en scène voir de remettre en selle des oeuvres jusque là bien mises ob-scènes par notre société.

*Citation d'Huguette Le Bot en 4e de couverture, en présentation du n°29 de la revue *Traverses* sur le thème de « L'obscène ».



Société Véranda, *Société Véranda*
devant l'oeuvre de Jean-Pierre Raynaud
vers 1987
© Daphné Raynaud

L'obscène Société Véranda texte d'Anthony Lenoir



Marie Voignier, *Le bruit du canon*, 2006
vidéo DV
27 min
ed 5 + 1
Production Capricci Film
Courtesy Marcelle Alix, Paris

Marie Voignier

Née en 1974, Marie Voignier vit et travaille à Paris. Ses films ont été montrés récemment dans plusieurs expositions : Paris - 18ème Prix de la Fondation d'entreprise Ricard (cur. Isabelle Cornaro), Realness, au Nouveau Musée National de Monaco, Une histoire des années 80 à nos jours au Centre Pompidou, Paris/Haus der Kunst, Munich (cur. Christine Macel) ou encore North Korean Perspectives au Museum of Contemporary Photography, Chicago. Ses films ont également été présentés à New York (Museum of the Moving Image), Paris (Le BAL) ou Londres (ICA). Elle a participé à la Triennale at Palais de Tokyo, à la Biennale de Rennes (2012) et à celle de Berlin (2010). Son dernier film, *Tourisme International*, a été primé au Festival International du Documentaire de Marseille (FID 2014). Il est sorti en salles le 19 octobre 2016.



Thomas Wattebled, *NO MORE*, 2014
Estampe, 30x40cm
30 exemplaires numérotés

Thomas Wattebled

Né en 1990, Thomas Wattebled vit et travaille à Orléans. Il obtient en 2012 une bourse Erasmus d'un an et intègre le département « Sculpture » et « Nouveaux médias » au Tartu Korgem Kunstikool, École des Beaux-Arts de Tartu en Estonie. Puis il obtient un master en théorie et pratique artistique avec une mention Très Bien en 2014 à l'Université d'Amiens. En 2015, Il est diplômé d'un DNSEP obtenu avec les félicitations du jury à l'École Supérieure des Beaux-Arts D'Angers (TALM) sous la direction de l'artiste Alain Declercq.

Décorations de ronds-points, slogans de supporters, appelants de chasses, le travail de thomas Wattebled prend sa source le plus loin possible de l'art, sur les terrains du loisir et des pratiques populaires. De là, il prélève des éléments ordinaires pour explorer leurs limites sémantiques et trouve un point de déséquilibre qui les ferait exister en autonomie. Dans la série « NO MORE », c'est l'épuisement qui est en jeu. Thomas Wattebled donne plusieurs coups de tampons successifs. A mesure que le geste se répète, le message disparaît.



© Archives municipales d'Aix-les-Bains

Des photographies d'archives

Parmi les oeuvres contemporaines, une série de photographies d'archives sur lesquelles le solarium tournant apparaît en arrière-plan sera présentée. Ces photographies sont le résultat d'une collecte menée par l'association Solarium Tournant auprès des habitants et des archives municipales d'Aix-les-Bains.

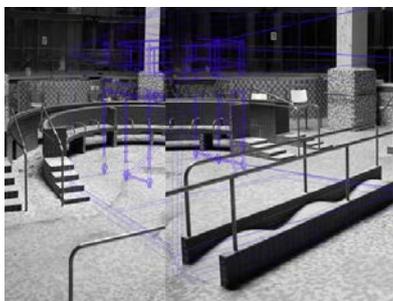
La Station Solarium

Au sein du principal bassin de soin de la piscine Pétriaux sera présenté l'état d'avancée du projet « Station Solarium » de l'architecte aixois César Canet. Cet élément, entièrement réalisé en bambous, reprend certains principes des solariums tournants de Jean Saidman : modularité, mouvement, plan horizontal, etc.

La « station solarium » se compose de plusieurs modules pouvant se raccorder de différentes manières. Ils seront utilisés comme résidences pour chercheurs et se transformeront en espace d'accueil, de rencontre ou encore en galerie d'exposition à tout moment.

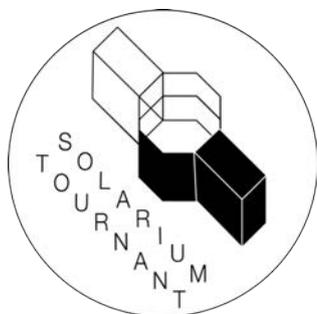
Comme l'étaient les solariums pour le Docteur Saidman, la « station solarium » deviendra un véritable outil de travail. La particularité modulaire de cet objet architectural permettra un réajustement des espaces et une re-localisation possible tous les deux ans. La structure évoluera en fonction des occupants et des axes de recherches empruntés.

Grâce à un espace permanent dédié à l'accueil au sein de la « station », l'orientation et la médiation seront assurées. Lieu de vie, de travail, d'accueil et d'exposition, il permettra également de programmer de nombreuses rencontres, actions et événements suscitant la communication entre habitants et invités.



L'association Solarium Tournant

L'association Solarium Tournant a été créée en 2015 par Émilien Adage et Anthony Lenoir.



Anthony Lenoir est doctorant en histoire de l'art au sein du LARHRA-Grenoble. Ses recherches portent sur les écoles supérieures d'art françaises entre 1972 et 2010. Il occupe actuellement un poste d'ATER en histoire de l'art contemporain à l'Université Lumière Lyon 2. Il est également commissaire d'exposition indépendant et travaille régulièrement avec le Centre d'art de Flaine. Sa prochaine exposition (commissariat assuré avec Émilien Adage), *Arrière-plan*, est soutenue par la D.R.A.C. Auvergne Rhône-Alpes et la Ville d'Aix-les-Bains. Elle sera la préfiguration d'un projet nommé *Solarium - Une Biennale de l'Architecture Disparue* qui se tiendra à Aix-les-Bains à partir de 2017, dont il est le cofondateur. Il est également co-coordonateur de l'espace d'exposition Galerie Showcase à Grenoble depuis 2012.

Emilien Adage est artiste plasticien. Après avoir obtenu un DNSEP en 2008 à Annecy, son travail apparaît au sein d'expositions personnelles et collectives dans différentes institutions culturelles (le centre d'art Bastille de Grenoble, la Galerie Tator à Lyon, Mains d'Oeuvres à Saint-Ouen, le Centquatre et la Vitrine à Paris ou encore la Zoo Galerie de Nantes).

Il intègre régulièrement des résidences (Centre d'art de Flaine, Les verrières de Pont-Aven, Monstrare Camp à Dampierre-sur-Loire, Véranda à Grenoble) et collabore avec d'autres artistes ou commissaires, (Chezelmur, Société Véranda, Pierrick et Bernard et Solarium Tournant) initiant leurs propres projets.

Informations pratiques

Exposition collective du 4 novembre au 11 décembre 2016
Vernissage jeudi 3 novembre à 17h

Ouvert du jeudi au dimanche de 13h à 18h30

Entrée libre

Dans la piscine Pétriaux, anciens Thermes nationaux d'Aix-les-Bains

Contact

Léa Deshusses, communicationsolarium@gmail.com

t. 06 31 49 48 13

Facebook : SolariumTournant

Email : solariumtournantaix@gmail.com

L'association Solarium Tournant remercie l'Ecole Supérieure d'Art d'An-necy, le centre d'art de Flaine, l'Université Lumière - Lyon 2 et l'Ecole d'Art et de Design de Grenoble pour leur soutien.

PARTENAIRES

L'exposition bénéficie du soutien de la Ville d'Aix-les-Bains et du Ministère de la culture et de la communication - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes.

